

*Cahier du Sud* n° 130, avril 1931, p. 191-193.

<https://www.retronews.fr/journal/les-cahiers-du-sud/1-avril-1931/717/2323283/32>

Poèmes

À André Delons

### **AUX LIMITES DU SOUFFLE**

Désertant les déserts où se plient des pluies d'or  
Crevant l'asphalte dur de mes talons déments  
J'arrive enfin diaphane à l'aube de la mort  
Dépouillé de mon souffle et recouvert d'aimants

Le cheval blanc tressaille aux noms que je prononce  
Blanche est la nuit vaincue sur les dalles d'ivresse  
Le sable a recueilli dans le sang de ses ronces  
Mes mains, mes tièdes mains couronnées de caresses

Blanche est l'aurore enfin sur mon front délivré  
Creusé de givre et clair comme la fleur-lionne  
Sur mon front délivré les navires ancrés  
S'allongent, mâts croisés, parsemés d'anémones

Les noms que je prononce ont la saveur des vents  
Et les hommes, au prix de perverses douceurs  
Calmant les cyclamens grinçant au fil des dents  
Ont pu les rendre à l'air avant que je ne meure

Je connais des corbeaux noir-vêtus de soies rares  
Et des chevaux captifs au centre du désert  
Je connais des varechs armés de sanglants dards  
Qui ruissellent au fond des sous-sols de la mer

Enfin dans la forêt aux arbres millénaires  
Des rochers respirant de leur lourde poitrine  
Qui lorsque vient le jour agitent leur crinière  
Comme le voile noir des splendeurs sous-marines

Les noms que je prononce ont la saveur des vents  
Soufflant dans ce désert qui fut ma route d'ombre  
Et qui m'a conduit là, devant ce ciel de sang  
Ouvert enfin tout grand à ma barque qui sombre.

## TES DENTS

Climats crevés nids d'yeux dans ton cercle crachés  
soleils si grands si bleus sur tes genoux d'écorce  
de noirs manteaux sont nés sur tes blanches épaules

Coq de lune et combat, ô mes serpents nouveaux  
La terre vibrait d'ailes de chevaux sifflants  
sous toi craquaient les nuits ravagées les nuits folles  
de démons et de nids d'yeux frappant de leur tête

ta tête  
fleur pendue navigant sur une mer sans rides  
Le désert neige encore sur tes cheveux limpides  
c'est la fin

La pythie réveillée de son trépied descend

Et voilà que du gouffre  
sortent les blancs ciseaux d'argent  
et leur cortège de lambeaux  
Tu te moques du poète tu te mords  
la langue de cristal fin  
Du gouffre encore s'évadent des oiseaux d'argent  
et leur cortège de cortèges et ce n'est pas fini

Tu mordras le poète un jour  
sauvagement au cou pour sucer  
non pas le sang mais les cordes vocales  
résonnantes tout au long des phrases d'amour  
tout au long des rivières crépitantes de fusées

Hors du gouffre encore toi-même tu glisses  
toi-même avec ton cortège de tois-mêmes  
tu ne mords plus maintenant méchante  
crispés aux anneaux de nos serpents comme des feuilles  
crépusculaires  
Des bijoux orneront nos visages décalqués sur la glace  
et doublés chacun d'algues

Un soleil fixe et noir décharnera les arbres  
et ce sera fini jusqu'à la nouvelle aube

## **LES YEUX AU CIEL**

Sur ta tête front d'étoile  
fatiguée diverse d'insomnies  
au verger d'émail qui s'engloutit soudain  
aux pieds du corbeau gris qui chante encore tout droit  
dans la nuit de ta tête zodiaque

Si tu plonges  
si ta nuit de lait noir s'engouffre  
au creux des aisselles peintes repeintes repeintes  
découvre tes dents viol tes dents ductiles

Maurice Henry